

# Chapitre 16

## L'unité

Un des problèmes les plus aigus posés aujourd'hui à toute communauté est celui de l'unité. La question est plus précisément de savoir comment résoudre la tension entre un engagement à l'unité en même temps qu'un engagement à la perfection et à la pureté. Le vent nouveau de l'Esprit de Dieu, et les contrefaçons humaines qui l'ont accompagné, ont contraint un grand nombre à affronter la question, souvent de la façon la plus pénible. Les réactions ont été diverses. La menace de division a suffi pour que certains rejettent immédiatement tout ce qui avait trait au mouvement charismatique. Ils ont tenté de préserver leur unité à tout prix. D'autres ont été ouverts aux vents du changement mais tandis que les plus conservateurs parmi eux ont déploré l'insécurité et la confusion créés par les nouvelles modalités du culte et les nouvelles formes de direction de l'Église, les plus radicaux ont été frustrés par la lenteur du progrès des réformes. Pour d'autres encore, l'Église actuelle est tellement imprégnée de christianisme qui ne l'est que de nom, que la seule façon d'être fidèle à l'Esprit est d'abandonner les anciennes structures et tout ce qu'elles représentent pour en former de nouvelles qui n'entraveront pas sa progression et ne souilleront pas sa pureté<sup>1</sup>.

Alors que l'irrésistible poussée de l'œcuménisme s'épuise peu à peu au plan national, la question de l'unité figure à l'ordre du jour de chaque Église locale. C'est à ce niveau, le niveau inter-individuel, que doivent être éclaircis les véritables problèmes de l'œcuménisme. Dans le cortège des tentatives de résolution de la question, beaucoup sont des appels indignes à la tradition humaine, à des intérêts égoïstes ou partisans, et le déficit doctrinal et biblique est souvent manifeste. La Bible n'est pas à blâmer: elle traite de ces questions à de nombreuses occasions et montre combien la menace de division est subtile. Le sujet est même mentionné dans une lettre à la plus heureuse des Églises du Nouveau Testament, celle de Philippipe alors qu'elle faisait face à une menace de division (4.2 et 2.1-11). Le problème n'est pas dans l'excès, mais dans le déficit de doctrine.

---

1. A. WALLIS, *The Radical Christian*, Eastbourne, Kingsway Publications, 1981, p. 122-136.

## La division est-elle toujours mauvaise?

La menace de division a toujours existé dans l'histoire et certaines des pires divisions du passé sont aujourd'hui célébrées comme des grands tournants de la formation de notre tradition évangélique. Les évangéliques sont par constitution les premiers à affirmer la nécessité d'une séparation si la vérité de l'Évangile est en jeu (Jn 17.17-21). Plus que tous les autres, ils ne considèrent pas l'unité comme une fin en soi et soulignent qu'elle ne peut être recherchée qu'à partir du point de départ de la vérité<sup>2</sup>.

Il semble hélas qu'à chaque génération Dieu doive rappeler à l'Église un aspect négligé de la vérité ou rendre vie à un corps moribond en suscitant un groupe d'hommes qui sont accueillis par l'opposition et le rejet. Il en est souvent résulté la formation de groupements nouveaux. Luther, Smyth, Wesley, Darby, Booth, pour ne citer que quelques-uns, sont parmi les principaux représentants de cette tendance. Ils n'étaient pas parfaits et les mouvements qui les ont suivis se sont montrés dans le temps loin de la perfection, mais qui niera que leurs ruptures radicales étaient de Dieu? Il serait surprenant que cette tendance, manifeste tout au long de l'histoire<sup>3</sup>, ne soit pas à l'œuvre de nos jours. Cette perspective historique doit nous rendre sympathiques à la perplexité éprouvée par certains quand les responsables de structures ecclésiastiques existantes les condamnent d'en commencer de nouvelles alors qu'eux-mêmes se glorifient de ce qui, jadis, a été un mouvement de rupture<sup>4</sup>.

Ceci ne signifie pas que le seul choix possible de fidélité à Dieu soit l'abandon des Églises traditionnelles pour en rejoindre de nouvelles. L'histoire montre aussi des mouvements nouveaux avec un effet réformateur spectaculaire et vivifiant sur des structures anciennes qui ont alors aussi glorifié Dieu. Le réveil méthodiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, a eu avant la fin de son siècle l'effet le plus salutaire à la fois sur l'Église anglicane et sur les Églises libres en suscitant un accent entièrement nouveau sur la prédication du véritable Évangile, en Angleterre et dans le monde entier.

---

2. D.M. LLOYD-JONES, *The Basis of Unity*, Londres, IVF, 1962.

3. E. TROELTSCH, *The Social Teachings of the Christian Churches*, vol. 2, Londres, George Allen & Unwin, 1931, p. 993.

4. On trouve une expression frappante de cette perplexité dans G. COATES, *What on Earth is this Kingdom?*, Eastbourne, Kingsway Publications, 1983, p. 136. Dans ce livre, la position de Coates oscille entre la sympathie pour ceux qui désirent demeurer dans les dénominations traditionnelles et des propositions de mise au rebut de toutes ces dénominations!

Il faut aussi rappeler que la division n'est pas toujours destructrice. Des exemples abondants montrent que l'Église peut connaître par la division une croissance saine, comme c'est le cas des cellules biologiques. L'histoire confirme ce qu'enseignent les spécialistes du sujet, pour qui la division de l'Église locale doit être activement considérée comme une stratégie majeure de croissance de l'Église<sup>5</sup>. Tel peut aussi être le cas – ainsi de certaines divisions récentes – lorsque la division n'est pas produite par la plus pure des motivations. En un sens, une croissance produite par une division douloureuse n'est qu'une variation sur le thème d'Actes 8.1, où Dieu a dû envoyer la persécution pour forcer l'Église à sortir d'une confortable communion fraternelle et la pousser à une nouvelle avancée. La persécution, comme la division, est certes un mal, mais Dieu peut l'utiliser pour le bien.

Cependant, malgré ces justifications de la division, on ne soulignera jamais avec trop de force que celle-ci est toujours potentiellement destructrice. Jésus a averti: « Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister » (Mt 12.25). Nous devons garder à l'esprit que pour chaque cas où la division est de Dieu, il en existe dix où elle ne l'est pas. Malgré toutes nos prétentions à une vie nouvelle dans l'Esprit ou à la pureté doctrinale, la cause de la division réside le plus souvent dans nos personnalités marquées par le péché et peu disposées à rechercher un modèle biblique de sainteté qui nous échappe par son accent sur l'amour et l'unité.

## Une leçon de l'histoire

Richard Baxter est de ceux qui ont parfaitement compris ce point. Son épais volume *The Cure of Church Divisions* contient une quantité impressionnante de conseils pastoraux pertinents aujourd'hui. L'Église connaissait des troubles à l'époque de Baxter, où beaucoup quittaient l'Église anglicane pour d'autres Églises plus pures. Il adresse avec une finesse pénétrante et une spiritualité profonde soixante propositions à ceux qui voulaient créer la division et vingt-deux autres aux pasteurs qui devaient gérer la situation. Bien que dépourvu d'amitié pour les séparatistes, Baxter comprend manifestement leur désir et ne leur impute manifestement pas toute la responsabilité. Il est de fait disposé à concéder qu'il existe des moments où il peut être permis de quitter un groupe

---

5. D. MCGAVRAN, *Understanding Church Growth*, Grand Rapids, Eerdmans, 1970, p. 13.

de chrétiens pour célébrer Dieu avec un autre. Tout dépend en réalité de l'esprit et de l'attitude. Si nous ne pouvons faute de place citer toutes les propositions de Baxter, il est possible d'en paraphraser plusieurs parmi les plus importantes<sup>6</sup>. Les auteurs de division les plus probables étaient à ses yeux les chrétiens jeunes et immatures, quelque peu sujets à l'exaltation spirituelle. Il supplie qu'on leur rappelle :

1. de ne pas oublier les différences qui existent légitimement entre jeune chrétien et chrétien expérimenté.
2. d'être sur leurs gardes à l'égard de la tentation tenace de l'orgueil spirituel.
4. de ne pas désirer accéder à une sainteté supérieure en s'éloignant des autres chrétiens.
5. la doctrine de l'Église visible et de l'Église invisible.
6. la nécessité de discerner la différence entre l'Église visible et l'Église invisible, afin de ne pas exiger plus que Dieu de l'Église sur terre.
7. la place importance de l'unité et de la concorde dans l'Écriture.
8. que le meilleur chrétien, s'il voit dans l'Église une chose qui a besoin d'être amendée, cherche à la réformer et n'en fait pas prétexte de division.
9. que l'excommunication des impénitents est un devoir pour l'Église, mais que la décision de chrétiens pieux de se séparer de l'Église est en général un péché.
10. que l'excommunication ne doit pas être prononcée avec désinvolture, mais selon Matthieu 18.15-18.
12. que le Christ a accueilli avec miséricorde les faibles qui venaient à lui : la discipline de l'Église doit être conforme à cet Évangile.
13. que ceci ne doit cependant pas les rendre indifférents au péché, puisque le Christ est venu pour le détruire et sanctifier les hommes. Sainteté et paix vont de pair.
16. qu'à propos de la crédibilité de la déclaration d'un chrétien, il faut comprendre qu'il existe divers degrés de crédibilité.
19. qu'il est erroné d'être engagé dans une secte dissidente au point de porter tort à l'Église universelle et à la cause chrétienne.
20. la nécessité d'une grande méfiance envers les passions religieuses, et d'une distinction soigneuse entre zèle juste et zèle coupable, de peur que le Saint-Esprit reçoive le blâme de donner naissance au péché et que nous imaginions à tort que nous plaisions à Dieu quand nous l'offensons en réalité profondément.

---

6. R. BAXTER, *The Cure of Church Divisions*, Londres, Nevil Symmons, 1670.

21. que les gens religieux qui disent du mal des autres ne doivent pas être crus, ni même écoutés.
22. que l'état et les actions des autres ne doivent pas être jugés.
26. qu'il n'est pas sage de passer plus de temps en compagnie de chrétiens zélés qui critiquent leurs frères plus sobres qu'avec des chrétiens plus charitables qui montrent que des principes qui tuent l'amour sont un péché et un méfait.
27. qu'il est possible de mal interpréter les réponses à nos prières, et de croire que Dieu les a approuvées alors que nous ne voyons en réalité que les effets de nos préjugés, de nos passions et de nos ignorances.
28. qu'il est nécessaire d'éprouver toutes les révélations et toutes les opinions d'après la Parole de Dieu, quelle que soit la force de l'impression produite par ceux qui les expriment.
29. qu'il faut exercer la prudence dans l'incertitude au cas où, à la recherche d'une solution à nos troubles intérieurs, nous nous engageons sur un chemin qui se transforme en piège.
30. qu'il faut être un élève avant d'être apte et appelé à l'enseignement.
32. qu'il est erroné d'insister sur les différentes façons de prier plus que le Christ ne l'a fait. L'important est la sincérité, non la forme.
33. que les erreurs commises par les autres dans leur culte à Dieu ne doivent pas être grossies.
35. qu'il est impossible de se dissocier de toute erreur dans l'adoration.
38. que si la vérité ne doit pas être négligée, il ne faut pas non plus insister sur le moindre de ses détails aux dépens de la paix dans l'Église.
41. qu'il ne faut pas se laisser duper par le seul enthousiasme d'un prédicateur.
43. que les causes ne doivent pas être jugées d'après leurs disciples. Il est des hommes mauvais pour soutenir des causes bonnes et des hommes bons pour les rejeter.
45. qu'il faut viser le plus haut degré de sainteté mais non la supériorité. Il faut aspirer à être le meilleur, non le premier.
46. qu'il faut éviter soigneusement les pécheurs délibérés qui scandalisent l'Église, mais que les chrétiens faibles doivent être maintenus dans une communion aussi étroite que possible.
47. le danger, dans l'opposition à l'erreur, d'envoyer le balancier à l'autre extrémité, ce qui est tout aussi mauvais.

48. qu'il nous faut parler plus de nos propres défauts que de ceux des autres.
49. la nécessité de parler des qualités des autres plutôt que de leurs défauts.
50. qu'il est plus sage d'instruire et d'exhorter que de blâmer et de trouver à redire.
52. qu'une revanche de cœur et de langue est aussi mauvaise qu'une vengeance physique.
59. que si une raison quelconque interdit de continuer à se réunir ensemble, il reste nécessaire de conserver l'unité dans la foi et l'amour. La condescendance spirituelle, sans parler d'attitudes pires encore, n'est pas autorisée.

Il donne aux pasteurs des instructions supplémentaires. La menace de la division devait les aiguillonner à s'examiner eux-mêmes et à examiner leur enseignement pour le réformer là où il était déficient (1-3)<sup>7</sup>. Quelques faiblesses qu'aient les autres, eux ne devaient ni réagir avec impatience ni chercher à se justifier (4). Il était essentiel que les pasteurs discernent les causes des divisions (5, 6, 7, 9 et 11). Ceux qui se séparaient rejetaient-ils la validité de l'Église universelle ou exprimaient-ils simplement une préférence pour le ministère ou le culte d'un autre? Ceux-là avaient-ils une compréhension déficiente de l'Église et de ses structures tout en restant ancrés dans la grâce? C'est ce dernier point qui comptait vraiment. Il fallait aussi le discernement de tracer la limite entre une erreur tolérable et une erreur intolérable dans l'Église.

Le réalisme fit souligner à Baxter la différence entre ce que les hommes comprennent à présent et ce qu'ils comprendront plus tard. « L'Église ici, écrit-il, est un hôpital d'âmes malades dont aucune ne sera parfaitement guérie dans cette vie » (10). Sa compétence pastorale s'exprime dans sa sensibilité aux plus faibles des serviteurs du Christ (8, 10 et 18) et dans sa conscience du fait que des chrétiens aînés peuvent être déconcertés par des enthousiastes au milieu d'eux (19). En matière d'attitude envers ceux qui souhaitent la division, il exhorte le pasteur de s'efforcer à leur enseigner la vérité (16) et l'avertit contre les restrictions défensives qu'il imposerait dans l'espoir de les gêner dans leur style (15). La cure d'âme doit faire preuve d'équilibre. S'il néglige les séparatistes, le pasteur ne peut plus leur faire de bien. Mais s'il leur cède afin de toujours les satisfaire, il se prépare des ennuis futurs. « Ne faites pas

---

7. Les nombres entre parenthèses reprennent la numérotation des paragraphes de Baxter. Ces propositions ont été reproduites par *The Banner of Truth* 259, 1985, p. 19-20.

d'eux vos maîtres et ne les suivez pas dans leurs outrances pour gagner leur amour ou échapper aux censeurs parmi eux » (20).

Baxter encourage par ses deux derniers conseils les pasteurs à donner l'exemple. S'ils se montrent jaloux des prédicateurs les plus populaires parmi eux, s'ils se laissent aller à la médisance et la querelle, comment espéreront-ils maintenir l'unité de leurs communautés (21)? Puis il les exhorte à étudier dans l'Écriture « l'amour et la tendresse, la douceur et la patience » jusqu'à ce que ces qualités leur soient naturelles et émanent de leur personnalité.

Les conseils de Baxter aux pasteurs n'ont jamais été plus nécessaires qu'aujourd'hui. Il est triste de penser que bien des divisions ont été précipitées par les pasteurs eux-mêmes, soit qu'ils aient forcé le rythme dans une direction donnée par impatience du changement, soit qu'ils aient fait montre d'autorité pour résister à celui-ci, soit qu'ils aient été portés à s'occuper de la partie de leur troupeau avec laquelle ils étaient le plus à l'aise aux dépens des autres (voir Actes 20.28). Il est aisé d'admettre que de tels pasteurs, souvent motivés par les idéaux les plus élevés, sont sujets à bien des frustrations. Cependant comment qualifier le berger qui divise et disperse le troupeau? Baxter avait compris qu'en plus de la connaissance, de l'élocution, d'une vie sainte et d'une disposition aux choses d'en haut, le pasteur devait exceller en prudence (2). Il en est bien ainsi. Un peu plus de patience et beaucoup plus de prudence auraient évité beaucoup du chagrin lié aux divisions des années récentes.

La pertinence contemporaine de tous les écrits de Baxter est manifeste et ceux-ci méritent d'être étudiés comme des conseils sages et pénétrants d'un pasteur d'expérience. Mais nous pouvons aller plus loin, car les préoccupations de Baxter battent la même mesure que celles de l'Écriture où réside la source de notre théologie pastorale.

## **Une perspective biblique**

Aucune partie de la Bible n'a de pertinence plus directe pour notre situation que l'épître aux Éphésiens. Beaucoup ont depuis peu recherché en Éphésiens 4 une aide pour comprendre la redécouverte des dons spirituels dont l'usage s'est accru dans les Églises. Mais ce même passage expose les principes fondamentaux de l'unité dans l'Église. L'épître aux Éphésiens ne peut être pleinement comprise qu'une fois mesurée combien la menace de division à laquelle l'Église d'Éphèse faisait face était sérieuse. La question n'était pas plus académique pour elle qu'elle ne l'est pour nous. Que d'obstacles à l'unité auxquels elle devait faire face! Le cosmopolitisme d'Éphèse était tel qu'on l'avait surnommée « le